



DÉPENSER

DE PICASSO À PIKACHU, LE DESSIN AU SOMMET

/ MARCHÉ DE L'ART / Fin mars, Paris accueille trois événements majeurs autour du dessin, un secteur dont les prix atteignent des records

Chaque année, au mois de mars, Paris devient la capitale mondiale du dessin. A l'origine de ce phénomène, un petit groupe d'antiquaires qui, en 1991, réunissent 17 exposants, tous français, dans les salons de l'hôtel George-V. Deux ans plus tard, ils déménagent au Grand-Palais. Puis, en 1996, ils s'ouvrent à des confrères étrangers. Installé depuis 2004 au Palais Brongniart (palais de la Bourse), le Salon du dessin reçoit désormais environ 39 galeries et plus de 1 000 dessins par édition.

Au départ cantonné aux maîtres anciens, il montre désormais des œuvres des siècles suivants jusqu'aux contemporains, et accueille depuis 2007 le prix de dessin de la Fondation Guerlain, qui récompense un jeune artiste. Il a tissé des liens avec les institutions, en invitant des musées (le musée d'art moderne André-Malraux du Havre pour cette édition) à montrer une sélection de leurs collections. Il a ainsi été à l'origine d'une Semaine du dessin, qui favorise des visites privées de cabinets d'arts graphiques dans les musées, et des Rencontres internationales, qui organisent des colloques scientifiques attirant les conservateurs des plus grands musées du monde, mais aussi de nombreux collectionneurs.

Cet afflux de visiteurs a donné des idées à d'autres : la galeriste Christine Phal a créé en 2007 le Salon du dessin contemporain, devenu en 2011 Drawing Now Paris. Il réunit cette année 71 galeries venues de 13 pays au Carreau du Temple (Paris 3^e), dans un savant mélange de marchands établis, d'autres plus jeunes et d'une section baptisée Process, qui explore les limites du genre et ses hybridations avec d'autres médiums. Cette manifestation décerne elle aussi un prix, réservé à des artistes de moins de 45 ans. Doté de 15 000 euros, dont une aide à la production, il permet au lauréat de bénéficier d'une exposition personnelle au Drawing Lab, un centre d'art privé inauguré en 2017 à Paris, rue de Richelieu.

Une porte d'entrée

Si cette initiative a au départ fait grincer les dents des antiquaires pionniers, les relations se sont depuis normalisées, au

point que les visiteurs bénéficient désormais d'un billet commun aux deux événements.

S'y est greffée plus récemment une troisième foire, Paris Print Fair, consacrée aux estampes. Elle a été fondée en 2022 par la Chambre syndicale de l'estampe, du dessin et du tableau (CSED) pour mettre en valeur ces procédés (de la gravure sur bois ancienne à la lithographie contemporaine) présentés au réfectoire du couvent des Cordeliers par des galeries, mais aussi des éditeurs et des ateliers. On peut penser que ces « originaux multiples », et plus généralement les œuvres sur papier, offrent une porte d'entrée dans le marché de l'art à de nouveaux collectionneurs, pas encore très argentés, ou pas assez pour s'offrir un tableau. En réalité, si des initiatives vont dans ce sens – les exposants du Salon du dessin sont incités à proposer au moins une œuvre au-dessous de 5 000 euros et on peut en trouver à partir de 200-500 euros à Drawing Now –, il n'en est parfois rien.

« Dans les années 1980-1990, les amateurs partaient avec des moyens assez restreints et arrivaient à de très belles collections, dit l'expert Patrick de Bayser. Maintenant, cela demande plus de moyens, notamment parce que tout le monde veut des œuvres exceptionnelles. Mais j'ai toujours des gens passionnés par l'art et l'histoire et qui, grâce au dessin, arrivent au cœur du processus de création : avec 500 euros, 1 000 euros, 3 000 euros, ils peuvent acheter une belle réalisation. »

On a la preuve de la mutation de ce marché dans certaines ventes aux enchères : celles consacrées à ce support à Paris ont désormais tendance à aligner leur calendrier sur celui de ces salons.

Ainsi, la maison Beaussant Lefèvre & associés, en collaboration avec le cabinet de Bayser, a-t-elle choisi le 23 mars, la veille de l'ouverture du Salon du dessin, pour proposer aux enchères une rare création de Hans Baldung Grien, récemment redécouverte. A peine plus grand qu'une carte postale, il est estimé entre 1,5 et 3 millions d'euros, une fourchette qui pourrait être dépassée puisqu'un de ses dessins a été adjugé plus de

3,7 millions de dollars (3,1 millions d'euros) en 2007 chez Christie's New York. C'est à New York aussi, mais chez Sotheby's, que le collectionneur américain Thomas Kaplan a vendu le 4 février un croquis de lion tout aussi petit (11,5 × 15 centimètres), mais par Rembrandt, pour 18 millions de dollars, un record pour une œuvre sur papier du maître hollandais.

Ces chiffres apparemment faramineux ne sont rien à côté de ceux atteints par des feuilles de Raphaël (47,9 millions de dollars chez Christie's Londres en décembre 2009 pour la *Tête d'une Muse*, dessinée à la pierre noire vers 1510, ou 47,8 millions de dollars pour la *Tête d'un jeune apôtre* en décembre 2012 chez Sotheby's Londres). Plus récemment, en février, Christie's New York a obtenu 27,2 millions de dollars d'une étude de pied pour une des figures de la chapelle Sixtine, celle de la *Sibylle de Libye*, par Michel-Ange. Ce résultat est d'autant plus remarquable que l'œuvre était évaluée entre 1,5 et 2 millions de dollars. La bataille d'enchères a duré quarante-cinq minutes : quand on peut avoir un fragment d'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'humanité, les estimations n'ont plus de sens. « C'est un changement important dans le goût des amateurs, dit Hervé Aaron, coprésident du Salon du dessin, qui le constate aussi parmi ses collectionneurs : il y a vingt ans, les gens préféraient les créations terminées, autonomes. Aujourd'hui, ils cherchent des idées préparatoires et des études pour des tableaux, célèbres si possible. »

Résonnance culturelle de Pokémon

Ce qui vaut pour les maîtres anciens vaut aussi, dans une moindre mesure, pour les modernes : le record pour une œuvre sur papier de Van Gogh (*Meules de blé*, 1888, à la gouache, aquarelle et plume) est de 35,85 millions de dollars, obtenus chez Christie's en 2021. Picasso lui ravit la palme avec 45,5 millions de dollars en 2025 chez Christie's pour *La Lecture (Marie-Thérèse)* de 1932.

On pourrait penser le marché des estampes plus abordable : pas pour les grands noms ! Revoici Picasso, avec une



épreuve du *Repas frugal* (1904) adjugée pour plus de six millions de livres sterling (environ 7 millions d'euros) en 2022 chez Christie's à Londres. Plus modestement, Rembrandt culmine de son côté à 3,1 millions de livres sterling pour la gravure *Arnout Tholinx, inspecteur* (vers 1656) vendue par la même maison en 2025.

C'est cher ? Pas tant que ça. Car puisqu'on parle d'images imprimées, il convient de citer le cas très récent (février), de « Pikachu Illustrator », une carte Pokémon : 16,5 millions de dollars aux enchères, deux fois plus que le record de Picasso pour une estampe, quatre fois plus que le Rembrandt. Toquade d'un millénial ou d'un enfant de la génération Z devenu milliardaire ?

Pire : l'acheteur est Solari Capital, une société de capital-risque basée à New York. Son fondateur, AJ Scaramucci, s'est lancé dans ce qu'il nomme une « chasse au trésor planétaire » visant à constituer un portefeuille d'actifs physiques rares (« Pikachu Illustrator »

n'existe qu'à 39 exemplaires) et iconiques. Et de déclarer que, pour la nouvelle génération, Pokémon a une résonance culturelle bien plus forte qu'un tableau de Picasso...

De plus, ces cartes bénéficient de l'expertise du Pokémon Index de Card Ladder, un outil d'analyse financière conçu pour suivre la performance globale du marché des cartes, de la même manière que l'indice S&P 500 suit le marché boursier américain. Or, le Pokémon index a grossi de 145 % en 2025. Le S&P 500, de 16,39 % seulement. Contre Pikachu, Picasso ne fait plus le poids. ■

HARRY BELLET

Salon du dessin, Palais Brongniart, place de la Bourse, Paris 2^e, du 25 au 30 mars. Salondudessin.com

Drawing Now, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, Paris 3^e, du 25 au 29 mars. Drawingnowparis.com

Paris Print Fair, Réfectoire du couvent des Cordeliers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris 6^e, du 26 au 29 mars.

Parisprintfair.fr

**On pourrait
penser le marché
des estampes
plus abordable :
pas pour
les grands noms !
Quand on peut avoir
un fragment d'un
des plus grands
chefs-d'œuvre
de l'humanité,
les estimations
n'ont plus de sens**



Une épreuve du « Repas frugal » de Picasso a été adjugée pour 7 millions d'euros en 2022. BRIGEMAN IMAGES



La carte « Pikachu Illustrator » vendue 16,5 millions de dollars. FERRARI / STARFACE